

Il est donc manifeste que dans la culture ordinaire il se perd onze douzième de la semence. Une partie reste découverte, une autre est ensevelie trop profondément, une autre est étiolée sous les mortes, une autre est dévorée par les insectes & les oiseaux. La multitude des plantes s'étouffent ou s'affament les unes les autres, & celles qui résistent ne donnent que de foibles productions. J'habite un lieu, où le terrain est excellent, qui produit communément sept ou huit pour un, mais le grain y est maigre & chérif : ce que j'attribue principalement à la trop grande quantité de semences qu'on y employe.

J'observe 2°. que les bonnes terres bien préparées & bien saines exigent beaucoup moins de semences que celles qui sont mal cultivées, par la raison toute naturelle, qu'il s'y perd moins de grains & que les touffes tallent d'avantage.

3°. Par la même raison, il faut moins de semences lorsqu'elles ont été préparées, que si on les emploie sans préparation.

De tout ce que je viens de dire, il est manifeste que par le moyen du semoir, qui place tous les grains à la distance & à la profondeur convenables, on peut beaucoup épargner de semence. Je pose en fait qu'un Fermier, en faisant usage de cet instrument, épargneroit de quoi entretenir son ménage de pain, sans parler de la facilité qu'il auroit de bien choisir ses semences, ou d'en changer; ce qui est d'une très-grande conséquence.

Mais pour que ces bonnes semences, bien préparées & convenablement mises en terres, prospèrent & fructifient, il faut préparer le terrain par les labours. C'est le sujet du second article de cet essai.

#### *Nécessité & raison du labour.*

La matière de la végétation & de l'accroissement des plantes a sans doute des secrets impénétrables aux plus grands Philosophes. Cependant il est incontestable d'un côté, que les plantes reçoivent leur principale nourriture de la terre, où elles puisent, par le moyen de leurs racines, les sucs nourriciers & les parties infiniment petites, minces & déliées, qui